ERIC VIGNER
COMPAGNIE SUZANNE M

Création
Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
19 janvier 2027

LA BÊTE DANS LA JUNGLE
DURAS
VIGNER

CONTACT : COMPAGNIE SUZANNE M · PHILIPPE CHAMAUX· 07 86 30 19 74 · philippe@lesaventurier-e-s.com

LA BÊTE DANS LA JUNGLE

Avec JUTTA JOHANNA WEISS & STANISLAS NORDEY

Texte	MARGUERITE DURAS
Œuvre originale	HENRY JAMES
Adaptation théâtrale de l'œuvre originale	JAMES LORD
Mise en scène et scénographie	ERIC VIGNER
Dramaturgie	SABINE QUIRICONI
Assistante à la mise en scène	EMILIE LACOSTE
Création lumière	KELIG LE BARS
Création son	JOHN KACED
Coiffure et maquillage	ANNE BINOIS

Création 19 janvier 2027 Théâtre de Lorient, Centre dramatique national.

Production: COMPAGNIE SUZANNE M.

Coproduction: Théâtre de Lorient, Centre dramatique national ; Nouveau Théâtre Besançon - Centre dramatique national de Franche - Comté.

Éric Vigner crée La Bête dans la jungle au CDDB-Théâtre de Lorient en 2001, alors qu'il en assure la direction - 1996–2015. La vénération lucide d'Éric Vigner pour Duras, qu'il rencontre en 1993, ne s'exerce pas seulement dans ses adaptations - La Pluie d'été, La Douleur, Savannah Bay, Pluie d'été à Hiroshima, Gates to India Song -, elle traverse toutes les pièces qu'il a mises en scène. Classiques et modernes. Duras est devenue une part de lui-même, emportée avec lui, par lui, où qu'il aille.

Jean-Louis Perrier, Maganzine N°6, Théâtre de Lorient, Août 2013

Aujourd'hui, La Bête dans la jungle renaît dans la Salle Marguerite Duras, ancien CDDB rebaptisé pour honorer l'écrivaine, dans une nouvelle distribution.



NOTE D'INTENTION

30 ans ont passés depuis la disparition de Marguerite Duras.

La Bête dans la jungle d'après la nouvelle d'Henry James fait partie de l'œuvre de Duras à part entière. C'est bien plus qu'une adaptation. La Bête c'est la rencontre entre un homme et une femme, celle de Duras et de James, deux monstres de la littérature du 20ème siècle pour qui la question de l'amour est le motif central de l'écriture. À cela s'ajoute le silence et l'oubli, la confusion du temps et de l'espace, la perte de la mémoire avec la page blanche nécessaire sur laquelle s'écrit une fiction à partir d'une conviction intime.

Les acteurs sont très souvent à l'origine d'un projet de mise en scène. C'est pour eux que je choisis un texte ou que le texte s'impose. C'est pour Jutta Johanna Weiss et Jean-Damien Barbin, qui s'étaient rencontrés dans Rhinocéros de Ionesco en 2000 à Lorient, que j'ai mis en scène La Bête dans la jungle pour la première fois. Vingt-six ans plus tard, c'est pour Jutta Johanna Weiss et Stanislas Nordey, Mesa et Ysé dans Partage de midi de Claudel en 2018 puis Mithridate et Monime dans Mithridate de Racine en 2023 que je reprends cette quête. La Bête dans la jungle les attendait.

À l'invitation de Simon Deletang, c'est dans ce même théâtre - le CDDB devenu Salle Marguerite Duras - que nous reprenons l'ouvrage. C'est à partir de La Bête dans la jungle que mon travail esthétique devient indissociable de la mise en scène et de la direction d'acteurs. C'est le début de la recherche sur les " grands rideaux ", celui de bambou à l'encre de Chine aux rideaux de perles de verres de Bohèmes colorées de Savannah Bay pour la Comédie-Française. Ces rideaux, Jutta et Stanislas les ont déjà traversés, que ce soit dans Partage de midi mais aussi dans Mithridate. La Bête était déjà là, tapie dans l'ombre. Qui sait à quel moment elle surgira et quelle forme elle prendra cette fois-ci.

Éric Vigner 2026



Stanislas Nordey · Mithridate © Jean-Louis Fernandez 2020

C'est lors d'une réception dans un château anglais des environs de Londres, vers 1880, que commence La bête dans la jungle. Un homme, John Marcher et une femme, Catherine Bertram, se rencontrent. Ils parlent de choses et d'autres. Et puis voici qu'il leur vient l'étrange sentiment de s'être déjà vu quelque part il y a très longtemps. Ce sont-ils déjà vu quelque part ? Oui, elle, elle se souvient, elle s'est toujours souvenue avec une précision extraordinaire de leur première rencontre. Mais elle n'en dit rien tout d'abord. C'est lui, lui qui se souvient mal, qui parle de cette rencontre. Elle le laisse s'engager dans les erreurs de sa mémoire et puis, point par point, elle redressera ses erreurs et rebâtira de façon parfaite définitive, monstrueuse, l'édifice de leur passé commun. Ce passé commun a duré un après-midi d'été. De quoi se souviendront-ils pour toujours ? D'une confidence qu'il lui a faite sur un bateau de plaisance dans la baie de Sorrente, alors qu'ils étaient tous les deux plongés dans une jeunesse ignorante et aveugle et il y a de cela des années. Le store à l'arrière du bateau était blanc. Et c'était l'été. De ces deux heures, de mémoire seulement, ils se souviendront ensemble. La confidence faite et entendue dans la jeunesse était grave, certes, d'une gravité singulière. Mais retrouvée, redite, réentendue plus tard, la confidence sera irrémédiablement inoubliable. Ils se reverront toujours, tout le reste de leur vie. Ils se reverront. Leurs fidélité réciproque sera admirable, exemplaire. Elle durera jusqu'à ce que mort s'en suive. Mais quelle aura-t-elle été ? Seule la mort décidera de son nom commun.

Marguerite Duras, Programme de 1962 pour le Théâtre de l'Athénée.

“Écrire ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est le tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence.”

Marguerite Duras, La Vie Matérielle, P.O.L. 1987

JAMES - LORD - DURAS

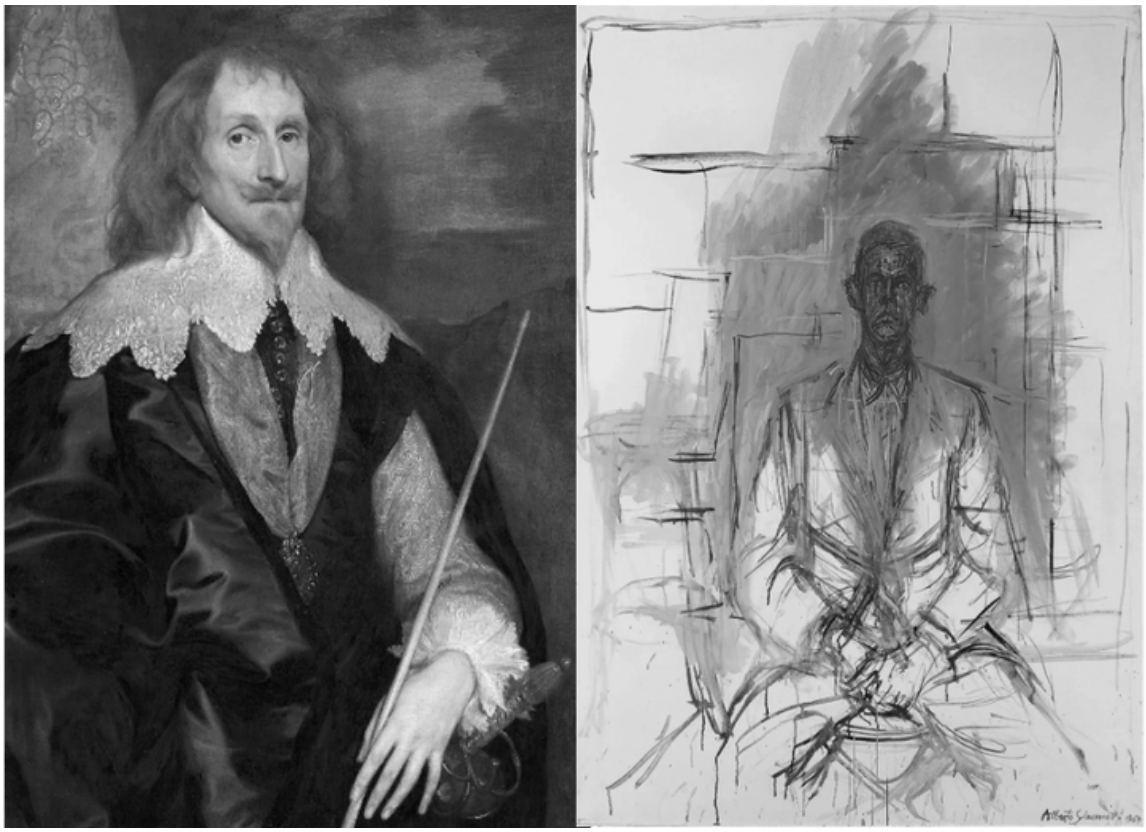
Au début des années 60, la télévision française demande à James Lord d'adapter la nouvelle pour le théâtre. Celui-ci réalise une adaptation en anglais qu'il demande à Marguerite Duras de traduire en français. Celle-ci prend quelques libertés avec la version de James Lord, les relations entre les deux se tendent. La pièce est finalement montée au théâtre de l'Athénée en 1962.

Au début des années 1980, Marguerite Duras reprend l'adaptation à la demande d'Alfredo Arias, qui la met en scène au théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, avec Delphine Seyrig et Samy Frey. Avec cette deuxième adaptation, Marguerite Duras s'approprie définitivement la trame de la nouvelle d'Henry James pour en faire une œuvre propre. Elle la publiera en 1984 dans le volume 3 de son théâtre chez Gallimard. C'est cette version que nous reprenons ici.

HENRY JAMES

1843-1916

15 avril 1843 : Naissance à New York dans une famille aisée et intellectuelle.
Enfance/Adolescence : Séjours fréquents en Europe - Genève, Paris, Londres - avec sa famille, développant une culture transatlantique.
1862-1864 : Études de droit à Harvard, qu'il interrompt pour se consacrer à la littérature.
1863 : Publication anonyme de sa première nouvelle.
1875-1876 : S'installe définitivement en Europe, passant par Paris puis s'établissant en Angleterre.
1881 : Publication de Le Portrait d'une dame qui marque un tournant dans la littérature anglo-saxonne, passage du réalisme à la subjectivité moderne.
1898 : Publication de Le Tour d’écrou. James déplace le “secret” de l'intrigue vers le mécanisme même de la narration. La vérité n'est plus une donnée à découvrir, mais une construction subjective et instable. Il ouvre la voie à des auteurs comme Virginia Woolf ou James Joyce.
1903-1904 : Publication de ses romans : Les Ambassadeurs - 1903 et La Coupe d'or - 1904.
1915 : Obtient la nationalité britannique en signe de soutien pendant la Première Guerre mondiale.
28 février 1916 : Mort à Londres - Chelsea.



Van Dyck, Philip Herbert, 4th Earl of Pembroke 1634.
Alberto Giacometti,Potrait de James Lord 1964.

JAMES LORD

1922-2009

27 novembre 1922 : Naissance à Englewood, New Jersey - États-Unis. Fils d'Albert Lord, courtier en bourse à New York, il grandit dans un milieu aisé de la classe moyenne américaine, fréquente la Wesleyan University dans le Connecticut sans la terminer.
1942 : Enrôlement dans l'armée américaine après Pearl Harbor, servant dans le renseignement, cache son homosexualité.
1944 : Arrivée à Paris, rencontre Picasso dans son atelier.
1947 : S'installe définitivement à Paris.
1952 : Rencontre Alberto Giacometti au café Les Deux Magots.
1964 : Pose pour Alberto Giacometti.
1985 : Publication de Giacometti : A Biography.
1993 : Publication de Picasso and Dora.
23 août 2009 : Mort à Paris.

MARGUERITE DURAS

1914-1996

4 avril 1914 : Naissance de Marguerite Donnadieu à Gia Dinh - près de Saïgon, Indochine française.
1921 : Mort de son père. Sa mère, institutrice, élève seule ses trois enfants dans une relative pauvreté au milieu de la colonie française.
1923-1928 : Vie à Vinh Long puis Sadec dans le delta du Mékong. L'expérience des barrages contre le Pacifique marquera son œuvre.
1932 : Arrivée en France pour ses études après avoir passé son bac à Saïgon.
1933-1938 : Licences de droit et de sciences politiques à Paris.
1939 : Mariage avec Robert Antelme.
1943 : Publication de son premier roman, Les Impudents, sous le pseudonyme de Duras. Marguerite Duras entre en résistance et rejoint le groupe de la rue Saint-Benoît, réseau dirigé par François Mitterrand, qu'elle rencontre cette année-là. Elle y œuvre aux côtés de son mari, Robert Antelme, et de Dionys Mascolo.
1er juin 1944 : Le groupe tombe dans un guet-apens rue Dupin. Robert Antelme est arrêté par la Gestapo et déporté. Marguerite Duras parvient à s'échapper de justesse grâce à l'aide de Mitterrand. Cette période traumatisante, marquée par l'attente du retour de son mari des camps, est le sujet central de son livre poignant La Douleur.
1947 : Naissance de Jean Mascolo.
1950 : Publication de Un barrage contre le Pacifique.
1957 : Représentation de sa première pièce, Le Square.
1959 : Scénario pour Alain Resnais de Hiroshima mon amour.
1964 : Le Ravissement de Lol V. Stein.
1967 : Réalise son premier film, La Musica.
1975 : Rencontre avec Yann Andrea à Caen.
1984 : L’Amant, Prix Goncourt.
1990 : La Pluie d'été.
1996 : Décès à Paris le 3 mars.
2002 : Entrée posthume de l’auteure au répertoire de la Comédie-Française avec les actrices Catherine Samie et Catherine Hiegel dans Savannah Bay.



8

Vigner · Duras © Alain Fonteray, Stella à Lambezellec 1993

LANGUE MATERNELLE

“En 1993, je travaillais avec des jeunes de l’atelier du Conservatoire d’Art Dramatique de Paris et je cherchais un texte, explique Éric Vigner. En ouvrant La Pluie d’été de Marguerite Duras dans la bibliothèque de ma sœur, je suis tombé sur la phrase d’Ernesto: “Je ne retournerai plus à l’école parce qu’à l’école on m’apprend des choses que je sais pas”. Cette phrase mystérieuse m’a fait basculer dans un puits profond et a provoqué en moi un choc qui allait bien au-delà du sens ou de la compréhension. La Pluie d’été brûlait en moi, le texte que je découvrais était à la fois écrit dans une langue étrangère et dans une langue intime où je pouvais entièrement me projeter. J’ai immédiatement ressenti le désir de porter cet univers, cette écriture, ce souffle au théâtre. J’ai trouvé dans la dramaturgie de Marguerite Duras le théâtre que je voulais faire.”

L'histoire commence donc il y a vingt ans par un coup de foudre artistique, une "rencontre amoureuse" avec une écriture. Peu après avoir fait l'expérience fulgurante de la langue de Marguerite Duras avec La Pluie d'été, Éric Vigner choisit d'adapter le roman au théâtre. Heureuse du résultat qu'elle découvre sur le plateau du Conservatoire à Paris, puis qu'elle retourne voir à Brest et à Aubervilliers, Duras donne les clés de son œuvre au jeune metteur en scène : "Qu'est-ce que tu veux ?" Vigner, du tac au tac, choisit Hiroshima mon amour, le scénario qu'elle a écrit en 1960 pour le film d'Alain Resnais. "C'est un cadeau qui était lié à notre amitié naissante, une amitié qui allait durer jusqu'à la fin de sa vie. Mais, pour des raisons diverses, je n'ai alors pas réussi à monter ce projet, à tenir cette promesse". Marguerite Duras disparaît en 1996 et, depuis, le metteur en scène ne cesse de travailler autour de son œuvre en prenant "des chemins de traverse" pour prolonger sa première expérience avec son écriture : La Douleur en 1998, La Bête dans la jungle adaptée par Duras à partir de la nouvelle d'Henry James en 2001, Savannah Bay, avec Catherine Hiegel et Catherine Samie, qui signe l'entrée de Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française en 2002...

C'est finalement en 2006, dix ans après la mort de Marguerite Duras mais aussi dix ans après son arrivée à Lorient, qu'Éric Vigner revient au cadeau que lui avait fait l'auteur. Entre temps le projet a évolué. Ce sera Pluie d'été à Hiroshima, créé dans le Cloître des Carmes pour le soixantième Festival d'Avignon – l'enchevêtrement de deux récits écrits à plus de trente ans d'intervalle : La Pluie d'été, le roman fondateur, et Hiroshima mon amour, le projet qui se dérobe. Un texte où se superposent Ernesto, le gamin illettré qui lit L'Ecclésiaste, et cette femme qui se rend à Hiroshima après la fin de la deuxième guerre mondiale. "Duras a toujours remis en chantier son écriture, et, même absente aujourd'hui, elle nous donne en héritage l'extraordinaire liberté de continuer à nous immerger dans son œuvre pour créer des choses nouvelles, de générer de nouvelles écritures à partir du matériau qu'elle nous a laissé. Son œuvre est un espace de libre circulation, en mouvement perpétuel, les histoires et les thématiques se répondent de livre en livre, comme La Pluie d'été et Hiroshima mon amour. Et au fond, que ce soient des pièces de théâtre, des romans, des contes pour enfants, des articles, des films, des pièces radiophoniques importe peu, la voix de Duras est vouée à la scène, faite pour être portée, déchiffrée au théâtre, pour que chaque spectateur dialogue avec l'œuvre et finisse par écrire sa propre histoire."

Un voyage dans une écriture "à voix découverte" qui invite à ce théâtre de la lecture, à ce théâtre "lu, pas joué" que Duras désirait. Un théâtre qui porte le texte hors du livre, sur le plateau, par la voix seule : "Le processus de l'écriture, du théâtre et de la parole sont pour Marguerite Duras assez semblables. Il faut entrer dans le rythme physique et la respiration de l'écriture. Dire et écrire dans le même mouvement. L'écriture est comme un souffle, qui à un moment donné, rencontre le corps de l'acteur et celui de l'auteur dans le moment même du jaillissement de l'écriture. C'est passionnant de se plonger dans la dynamique de l'écriture de Marguerite Duras et de rejoindre son souffle dans le présent de la représentation."

En 2011, Éric Vigner est à Delhi pour présenter son adaptation du Barbier de Séville, qu'il a créée à Tirana avec des comédiens albanais. Il rencontre alors Aruna Adiceam, attachée culturelle de l'Ambassade de France en Inde, qui coordonne la programmation du festival Bonjour India – une manifestation culturelle francophile qui essaime dans tout le sous-continent indien. Elle lui propose de venir créer une pièce de Marguerite Duras pour la deuxième édition du festival. Éric Vigner accepte. Ce sera Gates to India Song, une adaptation de deux œuvres de Duras - India Song et Le Vice-Consul - qui fera l'objet d'une quinzaine de représentations du 14 février au 13 mars 2013.

Les textes racontent tous deux l'histoire d'amour impossible entre Anne-Marie Stretter et le Vice-Consul de Lahore à l'Ambassade de France de Calcutta, dans l'Inde britannique des années 30. Pour chanter la légende d'Anne-Marie Stretter, Éric Vigner s'entoure de comédiens originaires du pays, dont Nandita Das, égérie du cinéma indépendant indien : "Je voulais que l'écriture de Marguerite Duras pénètre pour la première fois en Inde en donnant à des acteurs indiens les caractères de ces colons français expatriés dans une Inde littéraire, imaginaire car Marguerite Duras n'a jamais mis les pieds en Inde et il n'y pas d'Ambassade de France à Calcutta."

Après Le Vice-Consul écrit en 1966, India Song écrit en 1974 d'abord comme une pièce radiophonique puis au cinéma—Gates to India song tisse ces deux récits du cycle indien de Duras pour les porter au théâtre. La pièce est jouée à Bombay, à Calcutta, où le spectacle est créé dans la cour de la maison du poète Tagore et à Delhi, dans le cadre prestigieux de la résidence de l'ambassadeur de France, sous une forme itinérante.

C'était très beau de marcher sur les traces de Marguerite Duras, de porter ces fantômes littéraires jusqu'en Inde, dans des lieux qu'elle a entièrement inventés et de partager cette expérience avec des comédiens indiens. L'œuvre de Duras a contaminé tous ceux qui ont participé à l'aventure, il y a eu un acte de transmission où chacun était partie prenante, nous étions dans un sentiment amoureux, régulièrement bouleversés, et il a été aussi émouvant pour moi d'observer que la voix de Duras dépasse la langue, que la traduction en anglais déchire l'air avec la même intensité que le texte original, toujours entre la musique et le silence. C'était une expérience inoubliable mise sur ma route par un hasard étrange. Duras est intimement liée à ma vie, elle me donne des indications pour me perdre, pour ne plus rien reconnaître de ce que je connais. C'est comme ça depuis le premier jour, depuis la phrase d'Ernesto.»

Jean François Ducrocq - Un théâtre, une ville, un magazine - numéro 6, saison 2013/2014.

ÉRIC VIGNER

ERIC VIGNER est metteur en scène, acteur, scénographe. Après des études supérieures d'arts plastiques, il entre à l'ENSATT puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

En 1990, il fonde la compagnie Suzanne M. Sa recherche porte sur le répertoire classique français - Hugo, Racine, Molière, Corneille - en parallèle avec les écritures contemporaines qu'elles soient littéraires ou dramatiques - Dubillard, Duras, Koltès. Éric Vigner rencontre Marguerite Duras en 1993 lorsqu'il crée La Pluie d'été. L'écrivain lui donne les droits d'Hiroshima mon amour. Viendront ensuite Savannah Bay à la Comédie-Française pour son entrée au répertoire, La Bête dans la Jungle au Kennedy Center à Washington, Pluie d'été à Hiroshima pour le 60e Festival d'Avignon, Gates to India Song pour le Festival Bonjour India 2013 - Bombay, Calcutta et New Delhi.

Nommé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, avec sa sœur Bénédicte Vigner ils mettent en place un projet artistique consacré à la découverte, à l'accompagnement et à la production d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre dont certains assument aujourd'hui des responsabilités nationales au service du théâtre public - Éric Ruf, Arthur Nauzyciel, Marc Lainé, Chloé Dabert, Tommy Milliot.
À l'international, il travaille à faire connaître le répertoire français classique et contemporain traduit, édité et joué en langue vernaculaire. Le Bourgeois Gentilhomme ou Le Jeu du Kwi-Jok de Molière et Lully au Théâtre national à Séoul -Prix France-Corée 2004, Berberi y Seviljes de Beaumarchais au Théâtre national de Tirana - Prix du Bharat Rang Mahotsav, Inde, In the solitude of cotton fields de Koltès aux États- Unis dans le cadre de l'U.S. Koltès Project.

Il fonde en 2010 l'Académie Internationale de théâtre avec 7 jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité. En 2014, il écrit et met en scène Tristan, premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult.
En 2016, avec la compagnie Suzanne M., il poursuit son travail à l'international et met en scène le procès Brancusi contre États-Unis à Bucarest. En 2017, à l'invitation du Théâtre national de Tirana, il fait entrer Victor Hugo au répertoire albanais avec Lucrèce Borgia. En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de Tristan et Iseult avec Partage de midi de Paul Claudel.

Depuis décembre 2019, il est directeur artistique du Théâtre Saint-Louis à Pau et du CRCTP - Centre de recherche et de création théâtrale de Pau consacré au répertoire français du XVIIe au début du XXe. En 2020, il met en scène Mbyllja e dashurisë - Clôture de l'amour - de Pascal Rambert, et Mithridate de Racine au TNS. En 2022, il crée Dom Juan A4 dans le cadre du CRCTP.
En 2022, il met en scène pour la 1re fois en France la pièce Les Enfants de la dramaturge anglaise Lucy Kirkwood au Théâtre de l'Atelier à Paris, qu'il recréera en albanais en 2025, au théâtre Metropol.
En septembre 2024, il créé la version définitive d'Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée avec Christèle Tual et Thibault de Montalembert, puis Il ne faut jurer de rien au TNB en janvier 2025 avec 7 jeunes acteurs de la promotion 11 dans le cadre du cycle MUSSET.

STANISLAS NORDEY

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabily - Contention, Violences: Âmes et Demeures, Karge - La Conquête du pôle sud, Lagarce - J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Le Bain, Mouawad -Ciels, John, Incendies, Crimp - Atteintes à sa vie, Handke - Par les villages, Pasolini - Porcherie, Orgia, Affabulazione, Bête de style, Calderon, Pylade - et collabore à plusieurs reprises avec l'auteur allemand Falk Richter - My Secret Garden, Je suis Fassbinder, The Silence, Sept secondes - In God we trust, Das System.

En tant qu'acteur, il joue notamment sous la direction de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, tel que le récent Qui a tué mon père d'Édouard Louis. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. En 2001, il rejoint le TNB comme responsable pédagogique de l'École. De 2014 à 2023, il est directeur du TNS et de son École. En 2025, il prend la direction des Éditions Espaces 34.

La collaboration entre Stanislas Nordey et Éric Vigner se concentre sur deux créations majeures : Partage de midi de Paul Claudel - 2018, où Nordey interprète Mesa, et Mithridate de Jean Racine - 2020, dans lequel il tient le rôle-titre. Leur collaboration repose sur une exigence commune autour de la langue et du jeu.

JUTTA JOHANNA WEISS

Née à Vienne, Jutta Johanna Weiss fait ses 1ers pas au théâtre dans Intermezzo de Jean Giraudoux, mis en scène par Otomar Krejca au Theater an der Josefstadt à Vienne - 1986.
En 1989, elle commence ses études de théâtre en anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec Sanford Meisner, puis intègre la masterclass de Robert Lewis en 1991. Elle joue en anglais des pièces d'Alan Glass et d'Henrik Ibsen. À partir de 1993, elle joue en allemand, dans sa langue maternelle, des pièces de Federico Garcia Lorca, Francisco Tanzer, Rico Peterson et Herbert Thomas Mandl. En 1994, elle continue ses études de théâtre en français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andreï Serban à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995, elle travaille avec Anatoli Vassiliev dans son École d'Art Dramatique à Moscou.

Marion de Lorme de Victor Hugo dans la mise en scène d'Éric Vigner en 1998 fut son 1er spectacle dans le théâtre français. Depuis, elle continue de travailler sous sa direction : Rhinocéros d'Eugène Ionesco - 2000, La Bête dans la jungle, adaptation de Marguerite Duras - 2001, "...Où boivent les vaches." de Roland Dubillard - 2003, Pluie d'été à Hiroshima d'après La Pluie d'été et Hiroshima mon amour de Marguerite Duras - 2006, Othello de Shakespeare, traduit par Rémi de Vos et Éric Vigner - 2008, Sextett de Rémi de Vos - 2009, La Faculté de Christophe Honoré - 2012, L'Illusion comique de Corneille - 2015, Partage de Midi de Claudel - 2018, Mithridate de Racine - 2020 et Dom Juan A4 d'après Molière - 2022, dans le cadre du Centre de Recherche et de Création Théâtrale à Pau - CRCTP.